

CHAPITRE II

Le temps de la quête

Le chevalier du Saint-Graal souhaita que cette figure de pierre soit un caillou blanc sur le sentier du cheminement des esprits en quête de Vérité.

Ce texte, une fois correctement traduit, se révéla encore plus sibyllin. Le professeur lisait certes des mots français mais quel sens avaient-ils ? Ces huit lignes imprimées, isolées de leur contexte, demeuraient obscures. En outre, le nom propre Loherangrin, en résonance avec lui, l'interpellaient.

Intuitivement, il savait que sa teneur le concernait car son esprit, touché par les vibrations inhérentes à la transmission reçue, prenait souvent son envol vers les hauteurs lumineuses.

L'originale transcription musicale transposée en texte dans sa propre langue maternelle aurait dû, en très grande partie, calmer cet appel incessant éprouvé de l'intérieur. La traduction continua de l'habiter au lieu de le combler. Une latence inassouvie subsistait encore en son cœur. Une partie de son être ne retrouvait pas l'adéquation entre ce qu'il devait être et ce qu'il était.

C'était là son plus grand malheur, sa plus grande souffrance ! Car l'homme n'est vraiment ce qu'il est qu'au moment où il est ce qu'il doit être. « Ce en vue de quoi il existe », avait philosophé Aristote.

Malgré tout, il venait de s'avancer d'un grand pas dans la bonne direction. « Chaque pas dans la vie, selon Casimir Lavigne, est un pas vers la mort. » Mais comme mourir signifie naître dans l'au-delà, ce pas l'amenait vers la survie. Il entreprenait le début d'un voyage

initiatique dont même le plus long commence toujours par un premier pas, si petit soit-il.

Ce texte reconstitué, il ne s'en doutait pas encore, le mènerait tout au haut de l'escalier dont chaque marche s'étalait en paliers coiffés de deux noms : symbole et destinée, musique et nombre, couleurs et sons, artiste et roi, Lumière et Vérité, Message et Graal, Bête et Apocalypse...

Mais la liste ne s'arrêtait pas là ! Il retrouverait, à la lecture de la Parole à laquelle il parviendrait, l'éloquence du silence, l'ordre du chaos, la beauté intérieure d'êtres au physique disgracieux, la résonance à sa nostalgie – cette mélancolie causée par le vif désir de retrouver sa patrie spirituelle –, le charme du sourire, l'honnêteté de l'amitié et la fragilité de la tendresse. Cet inventaire surpassait les beaux mots tant aimés d'André Maurois. Il y retrouvait des notions porteuses de l'esprit, des valeurs spirituelles.

Une sentence piquante l'aiguillonnait, le tourmentait finalement au fond de lui. Pour avancer plus loin sur le chemin de la réalisation de l'être, il lui fallait réaliser l'adage de Socrate, inscrit au fronton du temple de Delphes : « γνῶσθι σε αὐτὸν » (connais-toi toi-même), le décoder comme phrase secrète enfouie au creux de son esprit. Pour y parvenir, il se devait d'abord de se remettre à la recherche de ses origines, d'en effectuer la remontée et de retrouver les preuves de sa véritable identité spirituelle.

Il continua ses exercices de méditation : les portes externes de sa tête fermées pour mieux rester à l'intérieur de lui, fixer son attention sur le nouveau nom du Verbe, pratiquer la dévotion et être actif dans le service.

Il se lassa vite des irrégularités de toutes sortes commises au sein de l'organisation La Mission de la Lumière Divine. Attitude évidemment reliée au comportement des humains entre eux, vécue antérieurement dans sa profession et qu'il revivrait plus tard, ailleurs. « Hommerie », disait Saint-Exupéry. Il aurait tout laissé tomber n'eût été une responsabilité au sein de l'organisation. Il persista et décida de terminer son mandat, lié par la servitude d'un bail de location d'une de ses copropriétés.

Un jour, le copropriétaire, dans son désir de partager avec son frère ce qu'il avait reçu de mieux, vint le voir. Il se souvenait comme d'hier de ce jour serein et radieux où il nettoyait l'entrée extérieure

asphaltée de sa maison. Son cœur nageait dans la joie quand l'auto de son frère cadet s'arrêta devant la façade. Gilles, en réponse au souhait d'une dame en bleu, vue en songe, venait partager sa découverte spirituelle, réponse à ses fureurs nostalgiques. Ils se reparleraient plus tard d'Ismaïlia, leur nouvelle marraine de Patmos au sourire ravissant.

— J'ai enfin trouvé, dit-il, encore enveloppé de brumes séraphiques.

Il tendit un volume à l'aîné. Devant l'air sérieux de son frère, Normand prit le livre et l'ouvrit. Dès les premières pages, il reconnut immédiatement la Vérité. Le ton, la résonance intérieure, le contenu s'adressaient directement à son esprit. Voilà le chemin tant recherché.

Il acheta les trois tomes et les parcourut comme jamais il n'avait lu, avec autant d'espoir. Plus il avançait dans la lecture de l'œuvre, plus il voyait la Vérité se dérouler en spirales lumineuses dans son esprit à l'image de l'immense mouvement giratoire de la Création entière.

La lecture du premier tome fit tomber le bandeau. Son esprit se libéra de l'engourdissement de la paresse, des errements et des fausses voies.

Son esprit venait de se réveiller et lui apporta candeur et chasteté. Toutes ses questions résolues, au sujet de la vie spirituelle ou de l'organisation de l'univers, le menèrent directement au salut et à la rédemption. Il connaissait maintenant le Livre de la vie grâce au langage de l'initiateur des mondes.

La famille, le travail ou les entretiens domestiques devenaient une entrave et rognaien le temps dont il aurait voulu disposer pour lire la suite. Un excédent d'heures à ses journées lui aurait permis de prendre le dessus.

Le temps, denrée rare pour les chronophages, l'engagea résolument dans le tome deux. Il poursuivit allègrement son ascension vers les hauteurs.

Il retrouva la clarté, la sérénité et l'équilibre grâce aux notions justes rétablies sur la responsabilité, le destin, l'existence de Dieu, les secrets de la naissance, de la mort, de la survie, de l'évolution, du symbolisme jumelés à la dénonciation de toutes les faussetés des religions, du désaccord profond entre les sciences occultes, la science et l'humanité. Bref, il regagnait les régions de Lumière d'une Parole venue du saint Graal cosmique.

Lentement, il se transformait, s'épurait et perdait ses illusions. Il apprenait à vivre le présent d'une façon plus intense, car l'avenir en découle.

La lecture du troisième tome lui permit d'élargir son savoir dès la première conférence. Il apprenait à cheminer, à parcourir en esprit la vue d'ensemble de la Création et la compréhension des hôtes de ses différents plans.

La lecture des plans du spirituel primordial – une notion qu'on ne peut expliquer ici car la lecture de l'œuvre dans l'ordre des conférences forme un tout indivisible – lui fournit une occasion extraordinaire, décisive pour sa prise de conscience. Lors de la lecture de la conférence sur le cinquième plan, il tomba presque à la renverse. Il relut le passage, un paragraphe, une deuxième puis une troisième fois. Rêvait-il ?

Il se leva, se dirigea vers son bureau, ouvrit un tiroir de son classeur et sortit un dossier vite apporté au salon. Il en soutira une feuille pour en comparer la teneur avec l'extrait de la conférence soixante qu'il était en train de lire. Il relut encore trois fois le paragraphe du tome trois.

Ici encore, je ne vous indique d'abord que la direction qui descend en droite ligne vers les esprits humains d'évolution. Et je laisse intactes et sans les nommer toutes les ramifications, comme par exemple Lohengrin...

Puis il compara mot par mot. Il suivait avec son index sur la feuille et lut :

Je ne donne d'abord à ce sujet que la voie qui descend en droite ligne vers les esprits humains d'évolution et je laisse de côté sans les mentionner toutes les ramifications, par exemple Loherangrin...

Aucun doute, à part de légères variantes – la majeure portait sur le nom propre –, il s'agissait bien du texte déjà traduit par le Dr Elmerlein Platon.

— Le nom propre peut se vérifier dans le texte allemand reçu musicalement, lui répondirent Pol et André Merlin.

Normand les avait joints par téléphone pour leur annoncer sa découverte. Le professeur vérifia la version et confirma le nom propre Loherangrin. Mais alors, pourquoi le nom Lohengrin écrit dans la traduction du livre en sa possession ?

— Aurais-je commis une erreur dans la transcription musicale ?

— Une différence minime pour la traduction. Questions de synonymes, uniquement. Le livre dans lequel vous avez lu cet extrait, s'agit-il d'une œuvre d'un auteur français ? voulut savoir le Dr Elmerin Platon.

— Non, il s'agit de la traduction française d'une œuvre allemande, *Im lichte der Wahrheit*.

— Vraiment intéressant ! Vous devriez vous procurer l'œuvre allemande. Vous pourriez ainsi vérifier si le texte transposé de l'alphabet musical est une copie identique à l'écriture originale, compléta Irène Tollampen.

À défaut de trouver l'original allemand, il fit des recherches sur Lohengrin et aboutit à l'opéra de Richard Wagner. Encore la musique ! Il décida d'acheter l'œuvre musicale et le livret traduit en trois langues, l'allemand, le français et l'anglais.

Quel lien y avait-il ? Le sujet ? Lohengrin, chevalier du Saint Graal, défend Elsa, accusée injustement du meurtre de son propre frère. Le chevalier la défend et gagne le duel, justice divine de ce temps. Il épouse Elsa mais à la condition qu'elle ne dévoile pas l'origine de son nouvel époux. Elle faillit et il part dans une nacelle tirée par un cygne qui se métamorphose en frère d'Elsa.

Comme toujours, le temps fila. Normand n'en avait pas alors une juste notion. Un jour, il entendit lors d'une rencontre entre méditants, la phrase suivante : « Un fruit mûr tombe de l'Arbre ». Ébranlé, il se crut mûr et se détacha de l'organisation.

Une fois de plus, la loi des coïncidences heureuses ordonna sa vie.

Il commença alors à fréquenter régulièrement les lecteurs de l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, message du Graal*. Il se rendit même au Tyrol pour y visiter les lieux où avait séjourné l'auteur et assista à la fête de l'Étoile Rayonnante et de la Sainte Colombe. Il y allait par-dessus tout pour concrétiser son engagement à intégrer et mettre en pratique les enseignements du Message du Graal.

Un après-midi, à la sortie d'une auberge en compagnie d'amis, l'adepte vécut un événement extraordinaire. Il regardait nager, dans

de légers nuages, la cime d'un pic des Alpes. Une forme se façonnait lentement dans les nuées du sommet. Quelques secondes plus tard, au milieu des nuages s'enroulant sur eux-mêmes en torsades, un grand motif en croix à branches égales, disposées dans un cercle, se matérialisa.

Cette vision l'amena à se recueillir à la pyramide de granit, tombeau de l'auteur dont le cercueil avait été rapatrié de Bischofswerda au Vomperberg, Tyrol. Cette visite l'avait profondément impressionné. À travers la barrière de fer forgé, on pouvait apercevoir des roses d'or reposant sur le sarcophage.

Au cours de nos nombreux entretiens, il m'avait laissé un petit poème. Le sonnet décrivait cette pyramide et son symbolisme. Loherangrin l'avait déjà publié dans une plaquette sur le thème du cycle du Graal. Voici cette poésie gracieusement fournie par lui.

Le tombeau

*Le tombeau d'Abd-ru-Shin
Tel un rayon irradié du plan divin,
Au milieu de tulipes prenant leur envol,
La pyramide en granit bien ancrée au sol
Monte à l'azur comme une rose de Provins.*

*La dépouille terrestre d'Abd-ru-Shin y vint
Reposer dans un caveau enfoui au sous-sol
Sous un sarcophage de marbre du Tyrol
Près du temple où l'on sacre le pain et le vin.*

*Toute Lumière vibre dans le nombre trois.
Sur la dalle de l'une des quatre parois,
La croix du Graal irradie toute Sa gloire.*

*Et quand, au crépuscule, le soleil descend,
Sur l'apex, il s'arrête et, dans sa trajectoire,
Le flamboyant disque d'or éclate et s'épand.*

Loherangrin, 6 octobre 1996